



# PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

**LUNDI 16 MAI**  
**CAFÉ DE LA POSTE**

## *Je consomme... donc je suis ?*

Ce lundi 16 mai, à 18h, au Café de la Poste, Bd Gambetta, aura lieu un **café philo sur la consommation**. La société de consommation, qui a pris son essor durant les trente glorieuses, s'est développée fortement depuis 1968, alors qu'elle était fortement critiquée par ce mouvement, qui ne voulait pas que l'homme « perde sa vie à la gagner ». Alimentée par la publicité qui incite à l'achat, elle surfe sur l'individualisme, le matérialisme, l'hédonisme, la propriété de biens et le goût du confort. Mais la consommation peut-elle tenir ses promesses d'un bonheur fondé sur l'avoir, et non sur l'être, où l'homme encombré d'objets cesse de prendre soin de son âme ?

Café philo suivant le lundi 6 juin: « Que signifie prendre soin ? ».

**THÉÂTRE PHILO**  
**25 et 26 MAI**  
**Théâtre de Narbonne**

## *L'homme pluriel*

Le mercredi 25 mai à 19h30 aura lieu sous un chapiteau au Théâtre de Narbonne le troisième et dernier spectacle en partenariat avec le café philo de Narbonne : « L'homme cirque », où un seul homme réalise tous les métiers du cirque. Un spectacle à déguster en famille !!!

Ce sera pour nous la métaphore de notre personnalité, qui doit réaliser son unité à partir d'aspects multiples...

Le café philo aura lieu le lendemain, jeudi 26 mai à 18h à la brasserie du Théâtre sur le thème suivant :

**« L'homme pluriel : entre hyperspécialisation et polyvalence, comment faire vivre nos facettes et nos appartenances multiples, et se forger une unité et une identité propre? Autrement dit, comment vivre à plusieurs... en soi-même ! ».**

Tarif pour le café philo : un chèque de 16,50 euros, au nom de Théâtre de Narbonne, à donner au café philo du 16 mai, ou à expédier au plus tôt à Michel Tozzi, 3 rue de Navarre à Narbonne .

## **CAFÉ PHILO NARBONNE**

Prochaine séance

**Lundi 6 juin à 18h**

Au Café de la Poste

Que signifie "prendre soin"?

Retrouvez le Café Philo de  
Narbonne sur internet :

<http://cafephilo.unblog.fr>

## **CAFÉ PHILO SOPHIA**

À COLOMBIERS (34)  
Maison du Malpas

**Samedi 11 juin à 18h**

Le recours moral à la  
dignité humaine est-il  
toujours valide?

<http://cafephilosophia.unblog.fr>

Un problème, scientifique ou philosophique, est une question à laquelle on tente de répondre rationnellement. Un mystère interroge, parce que l'on ne trouve pas de réponse rationnelle : il engage la foi, si l'on ne peut savoir, garde une opacité, sollicite l'intuition, la contemplation... Qu'en conclure ?

Face à un trou de savoir, faire appel à la notion de problème et/ou à celle de mystère constitue deux voix en apparence bien distinctes ; la première faisant appel à la puissance de la raison, la seconde constatant la limite de celle-ci.

**Constituer une question en problème**, c'est supposer qu'en droit et en s'en donnant les moyens, la raison pourra en venir à bout. A titre d'exemple, les prix très importants qui sont proposés aux mathématiciens qui réussiront une démonstration qui jusque là met tout le monde en échec.

Une première position résolument positiviste dit que tout ce qui n'est pas encore élucidé le sera un jour. Cette position porte en elle un fantasme de maîtrise généralisé.

Il y a parfois une obligation de résultat, et ceci dans l'urgence pour un problème particulier.

Pourtant l'expérience montre que ce problème résolu, d'autres se présenteront et cela, on peut le supposer indéfiniment. La raison trouvera donc sa limite, ne serait-ce que dans l'infinité des problèmes à résoudre. Kant ajoute une autre limitation, dite « aporie de la raison pure ». Certaines questions s'avèrent impossible à trancher. On peut aussi bien, par exemple, démontrer l'existence de Dieu que sa non-existence. Dans ce cas, ce n'est que par une déduction de la raison pratique que l'on se décidera en faveur de l'existence de Dieu, sachant que le fond du problème reste entier. La raison humaine trouvant sa limite à aller au fond des choses, aux causes premières.

Un autre argument qui vient ébranler la confiance en la raison est que nous faisons partie nous-mêmes (et avec l'énigme qui nous constitue), du problème qui se pose, il est donc impossible à l'esprit humain d'embrasser et de réduire l'hétérogénéité de l'inconnu. Le mystère s'introduit là à la faveur de l'échec partiel de la raison.

**On peut aussi tirer la couverture du côté du mystère et dire que tout est mystère**, dès lors que l'on se pose des questions radicales : pourquoi il y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Pourquoi la vie, pourquoi ma vie ? L'existence de Dieu ? L'amour ? La création ? Qu'est-ce que l'Autre avec un grand A ? Il faut noter qu'ici, le pourquoi pose conjointement la question des causes premières et celle des fins ultimes (pour quoi ?). Lorsque la raison démissionne, place est faite aux affects et aux émotions, à l'émerveillement et l'à enchantement, aussi bien qu'aux craintes et tremblements.

**Et les croyances ?** Ce sont des réponses que l'on met sur le trou de savoir. On pourrait penser qu'on ne les trouve que dans la sphère du mystère, mais on se rend compte que la mise qui est faite sur la puissance de la raison et de la science est aussi une croyance, montrant bien que celles-ci ne sont pas que religieuses.

**La conclusion** met en évidence tout à la fois chez l'homme le besoin de sens et la fascination de se sentir dépassé par du merveilleux, du mystérieux. Pourtant l'omniprésence des croyances de tous ordres semble montrer que le besoin de sens l'emporte, et aussi que le choix de telle ou telle croyance a pour fonction de nous apaiser.

La mystification se rencontre tout aussi bien du côté du mystère que de la connaissance rationnelle.

Autre conclusion empruntée à Edgar Morin : devant la complexité du réel, l'appel à l'humilité de la raison, qui peut aller de pair avec son ambition de le connaître autant qu'il est humainement possible.

Enfin une question qui reste à interroger est le rapport entre le savoir et l'interdit. Plusieurs mythes et religions le mettent en scène : interdiction de dire le nom de Dieu, interdiction de regarder : valorisation et protection du mystère ?